

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS

Un an.....16 frs.
Six mois.....9 frs.

DRANEM

ADMINISTRATION

6, Rue du Louvre
PARIS

Le Parfait Homme du Monde

Chanson créée par DRANEM, à l'Eldorado

Paroles de

Musique de

P. BRIOUËT et Géo FABRI

Charles d'ORVIGT

CHANT *All^{to}* *All^{to} Mod^{to}*

PIANO

Dans un bal, u. ne dame é - norme Me faisait admirer ses formes, Ça s'répandait plein son cor - set Et comm'de la g'lée ça trem.

blait J'aurais pu lui dir' Vos nichons, ma

bel - le On pourrait s'en faire un'pair'de bre.

tel - les. A les voir flot - ter on a l'mal de

mer Et je m'sens dé - ja le cœur à l'en - vers

Pizz.



DRANEM

REFRAIN M^e de Poïka

Mais j'suis homm' du mond' homm' du mond' parfait J'lui dis vous avez d'super bes nénaï, Arrangés comm' ça j'les trouve

Arco.

é - patants. Mais j'les préfér'rais à la mod' de Caen Elle en est res - té' comme deux ronds d'flan

ff

I

Dans un bal, une dame énorme
Me faisait admirer ses formes,
Ça s'épandait plein son corset,
Et comm' de la g'lée ca tremblait.
J'aurais pu lui dir' : « Vos nichons, ma belle,
On pourrait s'en faire un' pair' de bretelles;
A les voir flotter on a l'mal de mer
Et je m'sens déjà le cœur à l'envers. »

REFRAIN.

Mais j'suis homm' du monde, homm' du monde
[parfait;
J'lui dis : « Vous avez de superbes nénaï,
Arrangés comm' ça j'les trouve épataints,
Mais j'les préférerais à la mod' de Caen. »
Elle en est resté' comme deux ronds d'flan.

II

L'aut' jour, près de l'Opéra-Comique,
Un vieux Monsieur, tout bas, m'indique
Quat' petits goss's à l'air idiot,
Me disant : « Voilà mes marmots. »
J'aurais pu lui dir' : Rien qu'à leur bobine,
On dirait qu'ils sont faits à la machine,
C'est des mal finis tous ces p'tits moutards,
Et les moins vilains ont des têt's de lard.

REFRAIN

Mais j'suis homm' du monde, homm' du monde
[parfait
Pour le flatter, j'dis : Y en a pas un d'laid,
J'en vois mêm'deux qui sont gentils comm'tout;
J'parierais bien qu'ces deux-là n'sont pas d'vous.
Il en a roté des ronds d'chapeaux mous.

V

Bref dans l'monde ou j'suis r'çu sans ces
A caus' de ma délicatesse,
L'aut' soir, un' dam' très comme il faut
S'asseoit en plein sur mon chapeau.
J'aurais pu lui dire : Espèc' de vieill' grue,
Vous avez donc de la mousse dans la vue
Pour pas voir où qu'votr' derrière est assis
Et prendr' mon chapeau pour un vas' de nuit

REFRAIN.

Mais j'suis homm' du monde, homm' du mond'
[parfait;
J'y ai dit poliment : « On sait bien c'que c'est,
Vous n'l'avez pas vu, mais ça n'm'étonne pas
Car vous n'avez qu'un œil de c' coté là. »
Des gens chic comm'moi y en a pas des tas.

III

Dans un très élégant' soirée
On m'présente un'vieill' dam'fardée,
J'aurais voulu qu'vous la vissiez;
Avec ça ell'voulait s'marier.
J'aurais pu lui dir' : Ben ma viell' toupie
Vous sentez l'moisi avec votr'roupie,
Vous avez des yeux d'cochon empaillé,
J'voudrais mêm'pas d'vous pour me décroter.

REFRAIN

Mais j'suis homme du monde, homme du monde
J'lui répons avec un sourir' discret : [parfait
« C'lui qui vous aura ne s'ra pas un sot,
On n'fait d'la bonn'soup' que dans les vieux pots. »
Ça y en a bouché plutôt un morceau.

IV

Dernièrement dans un r'pas d'mariage,
Entre la poire et le fromage,
Tout à coup j'esquisse un'p'tit bruit
Aussitôt chacun s'demande : Qui ?
J'aurais pu très bien cacher mon malaise
Et, tout comme un aut' fair' craquer ma chaise
Puis recommencer un d'mi-ton plus bas
Mais j'n'emploï' jamais ces procédés-là.

REFRAIN

Mais j'suis homm' du monde, homm' du mond'
[parfait,
A ma jeun' voisine, un' veuv' plein' d'attraits,
J'dis : « Fait's pas d'excus', y a vraiment pas de
quoi,
J'vous ai entendu', mais j'dirai qu'c'est moi... »
Elle en a bavé comme un veau d'trois mois



LE JARDIN SECRET

◁ CHANSON ▷

Créée par **ARLETTE DORGÈRE**

Paroles de

Musique

MAX VILLENEUVE & **D'ESTEBAN MARTI**



ARLETTE DORGÈRE

CHANT *Andantino.* *p* Au fond de notre cœur il est

PIANO *mf* *p*

Cresc. Un jar - din que nul ne con - nait, Plan - té de fleurs insoupçon -

mf *rf*

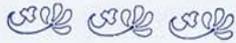
Un peu animé. nées, — Qui jamais ne se sont fa - né es... Nous y possè - dons u - ne ser - re, Que nous ouvrons, en grand mys - tè -

Cresc. *Moins vite* *Rit* re Quand nous venons entrete - nir Le feu constant qui fait fleu - rir . Il n'est en ce jardin, pourtant, qu'un genre

pp

Accel. de fleur seule - ment; — Nous n'en sommes jamais las - sé - es: Toutes ces fleurs sont des pen - sé - es... Et, tout en vi -

vant notre vi - e, Banale, folle et mal rem - pli - e De rêves qu'on ne cueille pas, Nous culti - vons nos fleurs tout



I^o Tempo

bas _____ Au fond de notre cœur il est _____ Un jar - din que

Cresc

nul ne con - nait, _____ Plan - té de fleurs insoupçon - né - es, Qui jamais ne seront fa -

né - es _____



I
 Au fond de notre cœur, il est
 Un jardin que nul ne connaît,
 Planté de fleurs insoupçonnées,
 Qui jamais ne se sont fanées...

Nous y possédons une serre,
 Que nous ouvrons en grand mystère,
 Quand nous venons entretenir
 Le feu constant qui fait fleurir...
 Il n'est en ce jardin, pourtant,
 Qu'un genre de fleur seulement;
 Nous n'en sommes jamais lassées:
 Toutes ces fleurs sont des pensées...
 Et, tout en vivant notre vie,
 Banale, folle et mal remplie,
 De rêves qu'on ne cueille pas,
 Nous cultivons nos fleurs tout bas.

Au fond de notre cœur, il est
 Un jardin que nul ne connaît,
 Planté de fleurs insoupçonnées,
 Qui jamais ne se sont fanées...



PAR RICOCHET

Comédie en un Acte, par Alfred EDWARDS

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre des Capucines, le 26 Mars 1906

PERSONNAGES :

BARON ADHÉMAR DE HAUPOIS . Armand Berthex.
 MARQUIS PÉPIN DE CHAPONVERT. Houry.
 THÉODULE BOUDIN. Flandrex.
 BENOIT. Trénoux.
 ODETTE DE HAUPOIS. M^{mes} Lantelme.
 ELLÉBORE DE CHAPONVERT. . Delphine Renot.

De nos jours. — A Chaponvert, près Erreux.

La scène représente un petit salon au château de Chaponvert. — Mobilier Louis-Philippe d'assez bon genre. — Tables à droite et à gauche. — Journaux illustrés et de quoi écrire sur une des tables. — Une grande porte au fond. — Portes latérales à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

PÉPIN, ELLÉBORE

(Au lever du rideau, le café est servi sur une table avec les liqueurs. — Pépin, debout, sert Ellébore, puis se sert lui-même et hume une ou deux gorgées.)

PÉPIN (reposant sa tasse). — Délicieux le café ce matin... chaud à point, parfumé... un vrai nectar...

ELLÉBORE (indifférente). — Un vrai nectar.

PÉPIN. — Vous voyez, chère belle, qu'on peut obtenir d'excellent café chez soi.

ELLÉBORE (grincheuse). — Il est heureux que vous vous déclariez satisfait... une fois par hasard...

PÉPIN (un peu piqué). — Dites tout de suite que je suis un bâton de poulailler...

ELLÉBORE. — Ma foi !...

PÉPIN. — Un hérissé...

ELLÉBORE. — Trop souvent !

PÉPIN. — Vous êtes injuste, Ellébore, je suis l'homme le moins difficile de la terre...

ELLÉBORE. — Vous ?

PÉPIN. — Moi ! C'est bien le moins qu'une maîtresse de maison soigne un peu sa table quand on vit toute l'année à la campagne.

ELLÉBORE. — Reprochez-moi maintenant d'aimer la campagne... Allez, faites mon procès...

PÉPIN (doucement). — Je ne vous reproche rien. Je constate, je tiens la balance égale. Les œufs brouillés l'étaient depuis Wagram, les côtelettes sentaient le suint... je l'ai constaté... à regret... comme je constate main-

tenant avec délices que ce café est exquis...

ELLÉBORE (le singeant). — ... « Que ce café est exquis... » Tenez, votre gourmandise effrénée est répugnante... Vous n'êtes pas un homme, vous êtes un ventre...

PÉPIN (un peu agacé). — Ellébore !

ELLÉBORE. — Mais où mettez-vous donc tout ce que vous engloutissez ?

PÉPIN (agacé). — La paix, madame !...

ELLÉBORE. — Chez vous, l'estomac atrophie tous les autres organes, monsieur !...

PÉPIN (levant les épaules). — Vous m'embêtez à la fin !

ELLÉBORE (très digne). — Gourmand, colérique, mal embouché... vous êtes complet, mon cher.

PÉPIN (se calmant). — Vous mettriez un archange en fureur, ma chère. Vous avez ce don...

ELLÉBORE (s'exaltant). — Allez, allez, calomniez-moi, battez-moi, arrachez-moi les cheveux, mettez-moi en croix...

PÉPIN. — Le ciel m'en garde... vous seriez le mauvais larron.

ELLÉBORE. — Martyrisez-moi !... (S'esuyant les yeux.) Combien je souffre, doux Jésus !... Combien je maudis le jour fatal où je me suis remis un carcan au cou !...

PÉPIN. — Je vous vois venir avec vos gros sabots...

ELLÉBORE. — Folle qui suis retombée en... impuissance de mari, alors que le premier...

PÉPIN (se tapant sur la cuisse). — Allons donc !... Ça y est !... Chapitre des quotidiens regrets que j'avale depuis cinq ans !... Rrran ! en avant la quotidienne apothéose de défunt Laclique, Aristide Laclique, le suave Laclique, votre premier mari. Quel fichu service il m'a rendu en trépassant !...

ELLÉBORE. — Et à moi donc !... Un être d'élite !...

PÉPIN (ricanant). — ... Gros, demi-gros, détail, procédés brevetés s. g. d. g. On est vraiment fier d'un pareil prédécesseur !...

ELLÉBORE. — Vous pourriez l'être sans déchoir, c'était un homme, lui !...

PÉPIN (narquois). — A la mort de Laclique, vous eussiez dû épouser Soulevache ! Ellébore Soulevache... née de Grandpignon, ça sonne bien... ça a son chic...

ELLÉBORE. — Mes ancêtres valaient bien les vôtres... Grandpignon égale Chaponvert... Merlettes sur champ...

PÉPIN (l'interrompant). — ... Sur chand d'tonneaux... Vous n'appréciez que les manants.

ELLÉBORE. — Insolent !

PÉPIN (acerve). — Et monsieur votre noble père n'a pas hésité à vous acoquiner à un Laclique.

ELLÉBORE (le narguant). — Pas plus que vous n'avez hésité, vous, à épouser sa veuve et ses restes... pour conquérir les deux cent mille livres de rentes que m'a laissées son génie commercial... mon cher...

PÉPIN (haussant les épaules). — J'ai du bien de mon côté, ma chère...

ELLÉBORE. — ... Dix-huit mille livres de revenu... en gros, demi-gros, détail, comme vous disiez si spirituellement tout à l'heure...

PÉPIN. — Et Chaponvert, une demeure historique...

ELLÉBORE. — Une ruine que j'ai fait restaurer à grands frais...

PÉPIN (ironique). — C'était bien le moins, douce colombe... pour vous faire pardonner la raison sociale Laclique, Soulevache et la diablesse de fille à marier dont vous étiez affublée par surcroît.

ELLÉBORE. — Vilipendez ma fille à présent.

PÉPIN. — En aucune façon, je goûte fort Odette, c'est une perle sur un...

ELLÉBORE. — Monsieur !...

PÉPIN (avec une bonhomie feinte). — Quoi donc ?... une perle sur un brasier... Vous êtes si incandescente, Ellébore, que l'image s'imposait. (S'allumant.) D'honneur, votre fille est charmante, jolie à croquer, une luronne dégourdie et si peu « Laclique » que je n'ai pas hésité à la caser dans le bon coin, à en faire une baronne...

ELLÉBORE. — Encore un joli coup dont vous pouvez vous vanter !...

PÉPIN. — Naturellement !... Tout ce que je fais est mal fait... Que vouliez-vous de plus huppé pour Odette que le fils de mon vieux Haupois, mon plus ancien camarade.

ODETTE. — De débauche... Son fils le vaut !... Un freluquet qui gangrène sa femme.

PÉPIN. — Ragots, papotages... Adhémar a le plus brillant avenir...

ELLÉBORE. — Dans quoi, mon Dieu ?...

PÉPIN. — Attaché d'ambassade !...

ELLÉBORE. — En disponibilité...

PÉPIN. — Parce qu'il est bien pensant... la persécution religieuse l'a outré...

ELLÉBORE. — Prétextes !... Un fétard...

PÉPIN (faisant des concessions). — Quelque peu... mais si beau cavalier !

ELLÉBORE. — Un brelandier...

PÉPIN. — Quelque peu... mais si beau joueur !

ELLÉBORE. — Un bourreau d'argent...

PÉPIN. — Quelque peu... (Bonhomme). Mais là, entre nous, sans ces petits travers, eût-il épousé Mademoiselle Laclique...

ELLÉBORE (exaspérée). — Votre cynisme est révoltant !...

SCÈNE II

LES MÊMES, BENOIT

BENOIT. — Monsieur Théodule Boudin demande si Monsieur le Marquis et Madame la Marquise veulent bien le recevoir.

PÉPIN. — Faites entrer...

ELLÉBORE. — Faites vite entrer Monsieur le Marguillier.

(Exit Benoit.)

PÉPIN (à part). — En voilà un qui vient à point... Ça allait chauffer...

SCÈNE III

LES MÊMES, THÉODULE BOUDIN

BENOIT (annonçant). — Monsieur Boudin. (Benoit referme la porte et sort.)

ELLÉBORE. — Monsieur le Marguillier, quelle bonne surprise!

PÉPIN (lui serrant les mains). — Vous êtes rare comme les beaux jours, Boudin.

BOUDIN (s'inclinant). — Monsieur le Marquis, Madame la Marquise sont trop bons...

ELLÉBORE. — Vous ne nous gêtez guère depuis quelque temps.

BOUDIN. — Si je m'écoutais, je ne sortirais pas de ce lieu d'élection où l'on respire toutes les vertus.

ELLÉBORE (pincée). — On ne s'en douterait guère.

BOUDIN (onctueux). — Je suis confus de tant de bonté.

PÉPIN. — Lâcheur... faux ami.

BOUDIN (onctueux). — Monsieur le Marquis, c'est trop d'honneur pour moi.

PÉPIN. — Allons, on vous pardonne! Prenez ce fauteuil. Un doigt de chartreuse?

BOUDIN. — De la chartreuse franc-maçonne?... jamais!

PÉPIN. — Mais non, de la vraie, de celle des Pères... Préférez-vous la vieille fine?... je vous la recommande, elle est moelleuse... Pas de façons... un doigt, c'est du velours...

BOUDIN (papillard). — La gourmandise est un péché...

ELLÉBORE (minaudant). — Un péché bien véniel... Ce serait offenser celui qui, dans sa bonté, a fait tant de bonnes choses, que de n'en pas user... avec discrétion.

PÉPIN. — Bien dit, mille pincettes!... Vous prétendiez tout le contraire, il y a un instant... Mais, cette fois, je suis tout à fait de votre avis...

ELLÉBORE (pincée). — Question de mesure et de tact...

PÉPIN. ... Casuite (A Boudin.) Voyons, Boudin, ne faites pas l'anachorète...

BOUDIN (l'œil allumé). — Je me laisse persuader... douce violence... Une larme, alors...

PÉPIN. — Un verre bien rempli... Vous êtes connaisseur, surnois... Savourez-moi ça, et dites-nous quel bon vent vous pousse...

BOUDIN (regardant Ellébore). — C'est pour moi que le vent est propice, quand il me conduit ici. (Mystérieux.) Monsieur le Marquis, je viens en ambassadeur...

PÉPIN. — Peste du peu!...

BOUDIN (se rengorgeant et scandant ses mots). — Je viens au nom de tous les bons chrétiens de la région, je viens au nom des conseils de fabrique du diocèse. (Plus confidentiellement.) Je viens, j'ose même le dire, au nom de Monseigneur l'Evêque, je viens à

vous, comme au plus digne... (pesant ses mots) au plus digne à tous égards... par ses nobles sentiments... par sa foi ardente... par son invincible attachement aux traditions anciennes... à ces traditions qui firent la grandeur de notre France chrétienne et monarchique, je viens, moi, modeste citoyen, je viens...

PÉPIN (l'interrompant). — A force de venir, vous devez être arrivé...

BOUDIN. — J'arrive, monsieur le Marquis, j'arrive... Je viens...

PÉPIN. — Encore? Passez au déluge...

ELLÉBORE. — Vous êtes insupportable, Pépin... Laissez Monsieur Boudin s'exprimer à son aise... il parle si bien.

BOUDIN (reconnaissant). — Merci, Madame la Marquise. (Précipitant son débit.) Monsieur le Marquis, je viens vous supplier d'immoler votre modestie sur l'autel de notre chère patrie, de notre sainte Eglise, et d'être notre glorieux champion au nom du Père et du Fils...

PÉPIN. — ... Et du Saint-Esprit, ainsi soit-il!... Vore champion où? quand? pour quoi?...

BOUDIN. — Aux prochaines élections.

PÉPIN (visiblement flatté). — Je suis flatté, très flatté... mais vous me prenez de court...

ELLÉBORE (emballée). — Admirable idée. (Bas, à Boudin.) Pendant qu'il siègera à Paris, il nous baillera la paix ici...

BOUDIN (à Ellébore). — Evidemment. (A Pépin.) Vous seul, monsieur le Marquis, pouvez relever, en vos vaillantes mains, l'étendard de la France de Dieu...

PÉPIN. — Vous exagérez.

BOUDIN. — C'est l'avis général... Vox populi...

PÉPIN. — Pure indulgence!... Y a-t-il des chances de succès?

BOUDIN. — Enormes... Tous les braves gens feront balle sur votre nom.

PÉPIN. — Le département n'est pas fameux.

ELLÉBORE (empressée). — Dieu protège ses élus...

PÉPIN. — Mais il ne vote pas.

ELLÉBORE. — Voltairien...

BOUDIN. — Monsieur le marquis, vos mérites...

PÉPIN. — Existents, je le sais... mais le succès...

BOUDIN. — Est assuré...

PÉPIN. — Assuré... assuré... Si encore les frais de campagne n'étaient pas exorbitants.

ELLÉBORE (vivement). — Je m'en charge.

PÉPIN. — C'est quelque chose. (A Boudin.) Ne m'envoyez-vous pas à la boucherie?...

BOUDIN. — L'Eglise serait plus atteinte que vous en cas d'insuccès. Vous avez neuf chances sur dix.

PÉPIN. — On dit toujours ça avant... (Se tâtant.) Sans doute, le suffrage populaire est moins pourri qu'en d'autres temps... Les douches données par les pompiers ont réchauffé bien des zèles...

ELLÉBORE (persuasive). — Vous voyez bien... Ne dites pas non, mon ami.

PÉPIN. — Je ne dis pas non.

BOUDIN (précipitamment). — Alors, vous dites oui... Hosannah! J'ai partie gagnée!... Dieu soit loué!... Introibis ad altare...

PÉPIN. — Vous allez vite en besogne...

BOUDIN. — C'est bien le moins. (Tirant un papier de sa poche, et lisant :) « Chers et

dignes concitoyens, la France, notre pauvre France, agonise sous un gouvernement de maudits. La horde de scélérats impies qui...

SCÈNE IV

LES MÊMES, ODETTE, ADHÉMAR

(Tous deux, en costumes d'automobilistes, entrent en coup de vent.)

ODETTE (courant embrasser Ellébore). — Petite mère chérie... (Tendant la main à Pépin.) Bonjour, vous. (A Boudin.) Comment ça va, homme de bien?

ADHÉMAR (baisant la main d'Ellébore). — Vous permettez, belle-maman? (A Boudin.) Bonjour, monsieur le Marguillier. (A Pépin.) Et cette petite santé, Chaponvert?

PÉPIN. — On se défend... Et ton père?...

ADHÉMAR. — Toujours à Lamalou.

PÉPIN. — Ses vieilles douleurs!... le gail-lard!...

ELLÉBORE. — D'où sortez-vous comme ça, sans crier gare?...

PÉPIN. — Drôle de sport, l'automobile... Parlez-moi du cheval...

ADHÉMAR. — Blaguez pas l'auto, mon bon Pépin... Sans lui, nous ne serions pas ici. Il faisait beau ce matin, Odette m'a dit : « Si qu'on prenait la trente chevaux et qu'on aille faire une surprise à maman?... »

ODETTE. — Et serrer la cuillère à beau-papa?... Ça colle?...

ELLÉBORE. — Quel langage, Odette! Je ne m'y ferai jamais...

ODETTE. — Préférez-vous « ça biche », moi, je n'y attache pas d'idées philosophiques...

ELLÉBORE. — Mon gendre, est-ce là ce que vous avez fait de la jeune fille bien élevée que je vous ai confiée!...

ODETTE. — Ne mécanisez pas, Adhémar, maman, de toutes mes amies, je suis la plus gngnangn, la plus panade...

ELLÉBORE (outrée). — Panade!... Mais quel monde fréquentez-vous donc, bonté divine?...

ADHÉMAR. — Le meilleur, belle maman, le seul, le plus fermé.

ELLÉBORE. — Le plus fermé aux bonnes manières...

ODETTE. — Petite mère, vous n'êtes plus dans le train...

ELLÉBORE. — Un train dans lequel je n'ai jamais pris place, ma fille... un train qui déraile!

PÉPIN. — Vous préférez toujours la patate, Ellébore.

ELLÉBORE (à Pépin). — J'étais bien surprise aussi que vous n'apportiez pas la pierre de votre admiration à cet édifice de scandale... (Pépin lève les épaules.)

ADHÉMAR. — Belle maman, ne soyez pas trop sévère. Ce n'est pas le zoiseaux qu'il a le plus bons plumes qu'on chante le meilleur, comme on dit en Belgique. La plupart des amies d'Odette sont des modèles malgré leurs airs évaporés et votre fille est la petite femme la moins frivole du monde...

ODETTE. — Merci, Adhémar, vous en avez bouché un à maman. Elle en fait un ciboulot!...

ELLÉBORE (se bouchant les oreilles). — Odette! Excusez cette écervelée, monsieur Boudin, elle ne sait pas ce qu'elle dit.

(A suivre.)



PAROLES
DE
JOST

DELMARÈS

MUSIQUE
DE

Gaston MAQUIS

AH! JQ MQ CORRRAIS!

Chanson interprétée par DELMARÈS

PIANO

All^o

All^o Mod^{to}

d'suis pas nerveus, non, je proteste! Pourtant j'frémis d'in - dignation Car a - vec l'amant que j'déteste, d'viens d'avoir une ex -

- pli - ca - tion D'abord, je suis très é - ner - gique Et comme il faisait du boucan, d'ai dit mon p'tit, c'était lo - gique On s'aim' plus!

REFRAIN
Parlé ou Chanté

eh! bien fich' le camp. Ah! je m'con - nais d'suis im - pla - ca - ble Et ce

Pizz



II

Je suis pourtant bien innocente!
 J'ai dit seul'ment quéqu's vérités :
 « Qu'il était bêt', sa mèr' rasante,
 Et qu'ses sœurs étaient des sal'tés..... »
 Et là-d'ssus, cett' brute s'emporte;
 Il cass' les meubl's et les carreaux.
 Si j'n'avais pas gagné la porte,
 Il me cassait sa cann' sur l'dos

REFRAIN.

Ah! je m'connais, je suis très bonne!
 Mais qu'il vienn' se mettre à mes g'noux,
 J'dirai : « Vous croyez qu'je pardonne...
 Monsieur, pour qui me prenez vous? »

III

Faut pas toujours garder un homme,
 Surtout s'il est trop amoureux.
 Il vous obsède, il vous assomme;
 Il est parti, c'est très heureux.
 Pourtant j'ai comme un soupçon vague
 S'il m'a fait cett' scène aujourd'hui,
 C'est qu'il voudrait me faire un blague
 Avec un' gru', c'est dign' de lui.

REFRAIN.

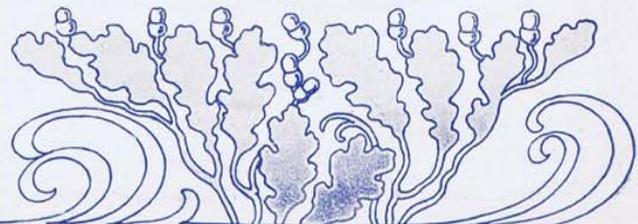
Ah! je m'connais, j'suis pas jalouse!
 Mais s'il fait ça, le malheureux!
 Moi, sa maîtress', presque une épouse
 Je l'griff', je l'mords, j'lui crèv' les yeux!

IV

Tout l'mond' ne s'lassait pas d'me dire :
 « T'as tort de garder c' pierrot-là! »
 Ouf! je suis libre et je respire
 Et bien malin qui m'repinc'era;
 Il m'a quitté très en colère,
 Y a presque une heure, c'est ép'tant!
 Sapristi qu'est-c' qu'il peut bien faire?
 Vous n'trouvez pas qu'est inquietant?

REFRAIN.

Ah! je m'connais, j'suis pas tranquille!...
 C'est-y sérieux qu'il veut m'lâcher?
 Il m'croit donc méchant l'imbécile!
 Excusez-moi, j'cours le chercher.





◆ LANTHENAY ◆

Frissons et Caresses

Valse chantée par LANTHENAY

Paroles de
DROUIN et BERGY

Musique de
G. MARTIN et L. MICHAUD

Andantino

PIANO

mf *p* *mf*

Tempo di Valzia

pp *presto.*

Valse.

cresc. f

Fris - sons, ca - res - ses En - chan - te - res - ses Ar - dents en la - ce - ments Fris -

p *f* *dim.* *p*

cresc. *rit* *molto* *dolce*

- sons ca - res - ses Chau - des i - vres - ses Bal - sers fous et gour - mants de mille en - vi - re - ments En - dor - mez

cresc. *surtout.* *p*

nous tour - ments Pour finir. Mon cher tré - sor Di - sons en - cor ces

più animato *cresc.*

presser *p*

dolce.

mots qui nous gi - sent Ces deux ser - ments Ces riens char - mants qui nous é - lec - tri -

mf *pp* *mf*

sent Sois bien à moi Et que l'é... moi Qui trou - ble mon à - me Verse a ton

p subito
sang Phil - tre puis - sant L'ar - deur de sa flam - me Car on ne

animato.
peut se bla - ser De la di - vine ex - ta - se Quand tout l'ê - tre s'embrase Et pour

rit *crese*
moi le seul bai - ser dont je suis fa - na - tique Est le vrai vi - a - tique Et je te veux sai -

rall
- sir Car je meurs de dé - sir

CODA. **FIN**



II

Tous les soupçons
Dont nous laissons
Parfois nos pensées,
Soucis, regrets,
Dépits secrets,
Erreurs insensées,
Singlots, douleurs,
Soupirs et pleurs,

Sottise et mensong
Tout s'est enfui!
En cette nuit
Goûtons l'heureux songe!
Près de toi, tous mes chagrins
Au bercement du rêve,
Mon amour feront trêve;
Car je sens quand tu m'étreins,
Qu'au paradis je touche!
Ah! viens, reprends ma bouche!
Doublons notre désir
Et mourons de plaisir!

AU REFRAIN.



LES TROIS BAISERS

Chansonnette interprétée par ARLETTE SYLVA



Paroles de
E. JOULLOT et DUCREUX

Musique de
E. FONTENELLE

ARLETTE SYLVA

○ ○ ○

PIANO

All^o *legg* CODA *dolce*

§ Ah! qu'il est charmant ce bai - ser ou le coeur don.

§ *p*



più mosso.

ne s'atendres - se, C'est en lui que l'on veut puiser sans cesse une nouvelle vres - se Trouvet'on dans la

CODA.

vie u - ne plus dou - ce - cho - se quand la lèvre en tremblant sur la lèvre se pose Ah! que d'aveux l'on

peut fa - re dans un bai - ser



poco rit.

c'est un attrait di - vin qui sem - ble nous gri - ser

II

Mais s'il est un baiser, qui n'est pas éphémère,
C'est celui qu'à l'enfant donne toujours la mère,
Dans un rêve bébé le voit dans son sommeil
Et l'enfant le retrouve encore à son réveil.

AU REFRAIN.

III

Le baiser de l'amant, c'est le baiser suprême;
Sur la bouche il le prend en murmurant : je t'aime,
Baiser très langoureux savant et pimenté
Qui vous fait tressaillir d'ardente volupté.

AU REFRAIN.

IV

La Vierge, en rougissant, donne un baiser très
[chaste];
Le baiser de l'époux est banal et sans faste,
L'amour fait place alors au pouvoir conjugal;
Il est autorisé par le code légal.

AU REFRAIN.



LES PATINEURS ECOSSAIS

DANSE DE SALON

Par Édouard JOUVE

PIANO. *Moderato.*

p DANSE.

f scherzando

p

TRIO. *f*

mf

The musical score is arranged in two main sections: PIANO and TRIO. The PIANO section consists of six systems of music, each with a treble and bass staff. The tempo is marked 'Moderato'. The key signature has one sharp (F#). The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings like 'mf', 'p', and 'f'. The TRIO section consists of two systems of music, also with treble and bass staves. It features triplets and a dynamic marking of 'mf'. The entire score is framed by a decorative border of stylized flowers and leaves.

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes triplets and dynamic markings such as *p*.

Second system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes dynamic markings such as *f* and *p*.

Third system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes dynamic markings such as *p* and triplets.

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes triplets and dynamic markings such as *f*.

Fifth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes dynamic markings such as *p* and accents.

Sixth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes dynamic markings such as *f* and accents.

Seventh system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes the instruction *f scherzando.* and dynamic markings such as *f*.

Eighth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes dynamic markings such as *f* and *p*.

Ninth system of musical notation, featuring a treble and bass clef. The music includes dynamic markings such as *p* and accents.

15 centimes
le Numéro

DEMANDEZ PARTOUT
chez tous les Libraires et Marchands de journaux

15 centimes
le Numéro

LES LECTURES MODERNES

ILLUSTRÉES

paraissant chaque semaine le Dimanche

N° 2

24 PAGES INÉDITES

de Textes et d'Illustrations

Deux Romans Inédits

par André THEURIET

de l'Académie française

et Auguste GERMAIN

Les *Lectures Modernes Illustrées*, par leur RÉDACTION UNIQUE, constitueront la Bibliothèque la plus gaie, la plus moderne, la plus variée, la plus littéraire, la moins chère des publications de ce temps.

SOMMAIRE DU N° 2

PROPOS D'UN CUEILLEUR D'HERBES ■ LES BOURGEONS ■ ÉCHOS DE PARTOUT ■ UNE RÉVOLUTION DANS LA MARINE ■ LE PRÉJUGÉ DE LA BOHÈME ■ CARNET DE VOYAGE D'UN DIPLOMATE ■ LE LIVRE DU VOISIN ■ UN LIVRET INÉDIT DE VICTORIEN SARDOU ■ LE COURAGE EN PANTOUFLES ■ THÉÂTRE ■ MARCHÉ DES ENFANTS (MUSIQUE) ■ UNE CURIEUSE TENTATIVE DANS UNE PAROISSE DE PARIS ■ NOTRE SANTÉ ■ JEUNES FILLES A MARIER ■ PAGES POLICIÈRES ■ LA BAGUE ■ L'OR DE CHÈVRECHÈNE ■ DE LA MORT A L'AMOUR ■ GRAND CONCOURS AVEC PRIX DE VALEUR ■ ■ ■

Abonnement d'essai de 3 mois : UN FRANC.

ABONNEMENTS

FRANCE : un an, 6 fr. ; six mois, 4 fr. | ÉTRANGER (Union postale) : un an, 12 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

15 centimes
PARTOUT

15 centimes
PARTOUT

RICQLÈS Seul ALCOOL DE MENTHE VÉRITABLE
RICQLÈS HORS CONCOURS PARIS 1900
RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable



Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable PAPIER D'ARMÉNIE EN VENTE PARTOUT

VOLTAIRE articulé avec **DUPONT** pour MALADE OPPRESSÉ
Fabricant breveté s. g. d. g. FOURNISSEUR DES HOPITAUX A PARIS - 40, Rue Hautefeuille, 10 (près l'École de Médecine)
Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions. ENVOI FRANCO DU CATALOGUE contenant 411 fig.

VIENT DE PARAÎTRE :

Trente Ans de Théâtre

(3^e SÉRIE)

Par ADRIEN BERNHEIM

Ouvr. illustré de 22 dessins inédits par DE LOSQUES
Un volume in-16 broché, 362 pages. Prix : 3 fr. 50
(Envoi franco contre mandat-poste)

J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre, PARIS

LUMIÈRE les plus rapides
sont les Plaques "SIGMA"

ALEPTINE VIGIER

Une onction le soir donne de la souplesse, de la vitalité à la peau et fait disparaître les rides. Sert Fards, le Maquillage aussi pour enlever les

La Boîte, fr. : 1 fr. 75. — Phe VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEPSON contre Tout Retard ou Suppression des RÈGLES
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trévise, PARIS DISCRÉTION

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.



CRÈME FLORÉINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.*
Dépôt : Ph^o VIAL, 1, rue Bourdaloue.